

Der »Beinahe-Freistaat« – Das Ringen um die staatsrechtliche Stellung des Kreises Lindau 1945–1956

La « presque République ».

La lutte pour la clarification du statut constitutionnel du district de Lindau (1945-1956)

BERNHARD GRAU

Am 1. April 1950 brachte die Konstanzer Tageszeitung »Südkurier« die Meldung, der Kreispräsident von Lindau, Anton Zwisler, sei bei Bundeskanzler Konrad Adenauer vorstellig geworden, um über die Konstituierung des »Freistaats Lindau« zu verhandeln. Diese Nachricht wurde sofort in zahlreichen regionalen und überregionalen Tageszeitungen nachgedruckt und kommentiert. Erst Tage später wurde klar, daß sie – wie die bayerische Staatsregierung bekanntgab – ein »schlechter Aprilscherz« gewesen war. Nach Darstellung Zwislers verhielt es sich gerade umgekehrt. Die Bundesregierung war an ihn herangetreten, um eine Ausdehnung des in der Bizone geltenden Rechts auf den Kreis Lindau zu erreichen, was nur durch Erlaß des Kreispräsidenten geschehen konnte.¹

Der geschilderte Vorgang macht deutlich, daß der bayerische Kreis Lindau in der Zeit der Besatzungsherrschaft ein staatsrechtliches Kuriosum ersten Ranges darstellte, das aus der Aufteilung des Deutschen Reiches in vier Besatzungszonen herrührte.² Bayern war dabei der amerikanischen Besatzungszone zugeschlagen worden. Zwei ehemals bayerische Gebietsteile fanden sich jedoch unter französischer Oberhoheit wieder: die Pfalz und der Landkreis Lindau. Letzterer verdankte seine Sonderstellung dem strategischen Interesse, das die Franzosen an einer Landbrücke zwischen ihren Besatzungszonen in Deutschland und in Österreich haben mußten. Diesem Anliegen beugten sich die Amerikaner, um Frankreich, das sich bei der Einteilung Deutschlands in vier Zonen ohnehin ungerecht behandelt fühlte, nicht noch zusätzlich vor den Kopf zu stoßen.³ So wurde der aus gesamt-

Le 1^{er} avril 1950, *Südkurier*, le quotidien de la ville de Constance, fit paraître l'information selon laquelle le président du *Kreis* de Lindau (composé du district et de la ville de Lindau), Anton Zwisler, avait rendu visite au chancelier allemand Konrad Adenauer pour négocier la création du « Freistaat Lindau » (République de Lindau). Cette nouvelle fut immédiatement reprise et commentée par de nombreux journaux régionaux et même au-delà du Land. Quelques jours après seulement, on apprit qu'il s'agissait d'un poisson d'avril, comme le gouvernement bavarois le fit savoir. Selon Zwisler, la situation était d'ailleurs à l'inverse de celle qui avait été colportée. Le gouvernement fédéral l'avait contacté afin d'obtenir une extension au territoire de Lindau de la pratique du droit en vigueur dans la bi-zone, ce qui n'était cependant possible que par décret du président du district¹.

Cette anecdote illustre combien le district bavarois de Lindau représentait à l'époque des forces d'occupation, une curiosité de premier ordre sur le plan constitutionnel, en raison de la division de l'ancien Reich allemand en quatre zones d'occupation². La Bavière avait été adjugée à la zone américaine. Deux régions appartenant auparavant à l'État bavarois se retrouvaient toutefois sous contrôle français : le Palatinat et le district de Lindau. Ce dernier devait son statut particulier à l'intérêt stratégique qu'avaient les Français à disposer d'un couloir reliant leurs zones d'occupation situées en Allemagne et en Autriche. Les Américains s'inclinèrent devant ce souhait afin que la France, qui s'était sentie le parent pauvre dans la répartition des territoires allemands en quatre zones, ne fût pas encore plus malmenée³. C'est ainsi

deutscher Sicht vergleichsweise unbedeutende Landkreis zu einem wichtigen Standort französischer Militärdienststellen und Verwaltungseinrichtungen. Mit General Jean de Lattre de Tassigny bezog bis Juli 1945 sogar die Spitze der französischen Militäradministration dort Quartier.

Anders als im Falle der Pfalz ließ die französische Militärregierung keinen Zweifel daran, daß der Landkreis Lindau auch künftig zu Bayern gehören sollte. Schon im August 1945 hatte der französische Gouverneur in Lindau, Oberstleutnant Goiset, dem bayerischen Ministerpräsidenten über einen Mittelsmann eine entsprechende Zusage gemacht. Sie wurde von der französischen Militärregierung in der Folge immer wieder bekräftigt.⁴ Ab dem 6. November 1945 lautete die offizielle Bezeichnung »Bayerischer Kreis Lindau«, und im Mai 1946 gestatteten es die Franzosen sogar, die Gebäude des Landratsamts und der Stadtverwaltung mit den bayerischen Farben zu beflaggen.⁵

Die staatsrechtlich schwer zu definierende Stellung des Kreises resultierte daraus, daß er nicht – wie es angesichts seiner begrenzten Größe nahegelegen hätte – dem benachbarten Württemberg-Hohenzollern zugeschlagen wurde. Da die bayerische Staatsregierung in ihm ebenfalls keine Weisungsbefugnisse besaß, unterstand er ausschließlich und unmittelbar den französischen Militärdienststellen, dem Gouverneur in Lindau und der Militärregierung in Tübingen. Diesem Sonderstatus entsprach es, daß als oberste staatliche Instanz ein Kreispräsident eingesetzt wurde, der weitgehende Vollmachten genoß. Staats- und verwaltungsrechtlich betrachtet, stand der Kreis Lindau damit gleichberechtigt neben den Ländern Süd-Baden sowie Süd-Württemberg und Hohenzollern. Allerdings verfügte er bis zum Ende der Besatzungsherrschaft über keine Landesverfassung und auch kein Landesparlament.

Aus dieser Konstellation resultierte die ungewöhnliche Machtfülle, die der mit bayerischer Zustimmung bestellte Kreispräsident besaß. Er war nicht nur oberstes Exekutivorgan des Kreises, sondern auch dessen alleiniger Gesetzgeber. Zwar wurde ihm im April

qu'un district, entité relativement insignifiante par rapport à tout un pays, devint un point névralgique pour la France, concentrant nombre de départements militaires et d'administrations hexagonaux. Le commandement militaire français, avec à sa tête le général Jean de Lattre de Tassigny, y prit également ses quartiers jusqu'en juillet 1945.

Contrairement à ce qui s'était passé au Palatinat, celui-ci ne laissa aucun doute planer sur le fait que le district de Lindau continuerait d'appartenir à la Bavière. Dès le mois d'août 1945, le gouverneur français à Lindau, le lieutenant-colonel Goiset, avait donné à ce propos son assentiment au ministre-président bavarois, par l'intermédiaire d'un médiateur. Le gouvernement militaire français confirma par la suite plusieurs fois cet engagement⁴. D'ailleurs, à partir du 6 décembre, le district reçut la dénomination officielle de « Bayerischer Kreis Lindau » et, en mai 1946, les Français donnèrent l'autorisation que l'on pavoisât les bâtiments de la sous-préfecture et de l'administration municipale aux couleurs bavaroises⁵.

Le statut du district était difficilement définissable en termes constitutionnels car, contrairement à ce que sa taille restreinte eût laissé présager, il ne revint pas à son voisin, le

Württemberg-Hohenzollern. Dans la mesure où le gouvernement bavarois n'y exerçait pas de pouvoir exécutif, le district dépendait uniquement et directement des autorités militaires françaises, du gouverneur de Lindau et du gouvernement militaire de Tübingen. Conséquence de l'originalité de ce statut, il fallut créer la fonction de président de district comme première instance de l'État, qui jouissait de pouvoirs très étendus. Du point de vue du droit constitutionnel et administratif, le district de Lindau jouissait ainsi des mêmes droits que les Länder du Pays de Bade du sud, de Wurtemberg du sud et de Hohenzollern. Néanmoins, jusqu'à la fin de l'occupation, il ne disposa ni d'une constitution ni d'un parlement propres à un Land.

Grâce à cette situation, le président du district, qui avait été nommé avec l'assentiment de la Bavière, jouissait de pouvoirs impressionnants. Il n'était pas seulement l'organe exécutif en chef

Staatsbesuch des bayerischen Ministerpräsidenten Ehard in Lindau am 20. März 1948, München, BayHStA, Nachlaß Ehard 729.
Visite d'État du ministre-président bavarois Ehard à Lindau le 20 mars 1948, Munich, BayHStA.



1948 ein beratender Ausschuß zur Seite gestellt, doch hatten dessen Beschlüsse keine bindende Wirkung. Kein Wunder, daß sich die Presse regelmäßig über das autoritäre Regiment Anton Zwislers ereiferte. Allen voran machte die »Süddeutsche Zeitung« immer wieder auf die undemokratischen Verhältnisse im »possierlichen Wunderland« Lindau aufmerksam: »Es gibt dort keine Verfassung, die Gesetzgebung liegt ebenso wie die Verwaltung in den Händen eines einzigen Mannes, des Kreispräsidenten, der sich ihrer mit wechselnder Geschicklichkeit bedient.« Die »Augsburger Tagespost« verglich Zwisler, der gerne spöttisch als »An-

du district, mais il en était aussi le seul législateur. Quoiqu'il fût assisté d'une commission à partir d'avril 1948, il n'était nullement tenu de respecter les décisions prises par cette dernière. Il n'est donc pas étonnant que la presse se fût régulièrement inquiétée du caractère autoritaire du régime qu'instaura Zwisler. Le quotidien *Süddeutsche Zeitung* faisait régulièrement état du non-respect des principes démocratiques dans ce « drôle [de] pays des merveilles » qu'était Lindau: « Il n'y a pas ici de constitution; le pouvoir de légiférer ainsi que l'administration sont l'affaire d'un seul homme, le président du district, qui use de ces prérogatives selon

Plan der Inselstadt Lindau mit Einzeichnung der Standorte französischer Dienststellen, 1954, München, BayHStA, Präsidium Bayerische Grenzpolizei 1002.

Plan de la ville insulaire de Lindau, indiquant la localisation des services français, 1954, Munich, BayHStA.



ton I.« bezeichnet wurde, gar mit den Fürsten von Monaco und Liechtenstein.⁶

Trotz fester Zusagen von französischer Seite blieb die Zugehörigkeit des Kreises Lindau zum Freistaat Bayern prekär. Dies lag nicht zuletzt daran, daß die Grenze zwischen französischer und amerikanischer Zone die Länder Baden und Württemberg durchschnitt, was rege Diskussionen über die Neugliederung des deutschen Südwestens auslöste, die erst 1952 mit der Bildung des Landes Baden-Württemberg endeten. Brisant waren etwa die von dem Schwäbisch-Alemannischen Heimatbund (Otto Feger) verfolgten Pläne, da diese den Landkreis Lindau dem neu zu bildenden Südweststaat zuschlugen. In Augsburg wurden hingegen Pläne geschmiedet, die auf ein »Staatsland Schwaben« hinausliefen.⁷ Es war daher zu befürchten, daß sich die Bande zwischen Bayern und Lindau im Laufe der Trennung immer mehr lockern könnten. Zwar stand die amerikanische Militärregierung einer künftigen Rückkehr Lindaus zu Bayern wohlwollend gegenüber, für ein unmittelbares Zusammenwirken von Kreis und Freistaat hatte sie aber zunächst wenig Verständnis. So sah sich der bayerische Ministerpräsident Wilhelm Hoegner Ende Januar 1946 genötigt, sämtliche Staatsministerien darauf hinzuweisen, daß zwischen der französischen Besatzungszone und dem übrigen Bayern kein unmittelbarer Dienstverkehr stattfinden. Mit Schreiben vom 22. Juni 1946 untersagten die Amerikaner der bayerischen Staatsregierung, weiterhin Lebensmittel nach Lindau zu liefern. Und Ende Juli 1946 wurde der Antrag des Länderrates abgelehnt, demzufolge die Versorgung des Kreises Lindau von Bayern übernommen werden sollte.⁸

Auch die frühzeitig einsetzenden Kontakte der bayerischen Staatsregierung zum Lindauer Kreispräsidium bewegten sich im Grunde in einer rechtlichen Grauzone und trugen zunächst inoffiziellen Charakter. Bezeichnenderweise kam ein für Ende August 1945 geplanter Lindau-Besuch des bayerischen Ministerpräsidenten Fritz Schäffer, den der französische Gouverneur in Lindau angeregt hatte, nicht zustande. Die Zeit war wohl noch nicht reif dafür. Selbst zweiinhalb Jahre später, als der bayerische Ministerpräsident Hans Ehard Lindau am 20. und 21. März 1948 einen Besuch abstattete, wurde diesem ein betont unpolitischer Anstrich verliehen, hätte doch andernfalls ein Vertreter der amerikanischen Militärregierung den Ministerpräsidenten begleiten müssen. Gleichwohl kam es in den beiden Tagen seiner Anwesenheit zu mehreren Begegnungen mit hochrangigen Vertretern der französischen Militärregierung.⁹

ses besoins. » Le journal *Augsburger Tagespost* compara Zwisler, à qui l'on avait donné le surnom ironique d'« Anton I^{er} », aux princes de Monaco et du Liechtenstein⁶.

Malgré la promesse faite par les Français, l'appartenance du district de Lindau à la République bavaroise demeura précaire. Ceci était essentiellement dû au fait que la frontière entre les zones américaine et française coupait les Länder du Pays de Bade et du Wurtemberg en deux. Cet état de fait suscita d'ailleurs de vives discussions à propos d'une restructuration des Länder du sud-ouest de l'Allemagne; celles-ci ne prirent fin qu'en 1952 avec la création du nouveau Land de Bade-Wurtemberg. Ainsi la fédération régionaliste de Souabe-Alémanie d'Otto Feger militait-elle pour l'attribution du district de Lindau à un nouveau Land du sud-ouest; à Augsburg, on pensait plutôt à la création d'un Land « État de Souabe⁷ ». Il était donc à craindre que les liens entre Lindau et la Bavière ne se relâchassent toujours plus si la situation perdurait. Il est vrai que le gouvernement militaire américain n'avait rien à objecter contre un retour de Lindau à la Bavière, mais, dans un premier temps, il ne voulut pas tolérer que la République bavaroise négociât directement avec le district de Lindau. Aussi, à la fin du mois de janvier 1946, le ministre-président de Bavière, Wilhelm Hoegner, se vit-il contraint de signaler à tous les ministères du Land qu'il ne pouvait y avoir de relations administratives directes entre la zone d'occupation française et le reste de la Bavière. Dans un courrier en date du 22 juin 1946, les Américains interdirent au gouvernement bavarois de continuer à fournir Lindau en denrées alimentaires. À la fin du mois de juillet 1946, la requête du *Länderrat* (comité de coordination des Länder de la zone d'occupation américaine) qui souhaitait que l'approvisionnement du district de Lindau fût mis sous la responsabilité de la Bavière, fut rejetée⁸.

De fait, les contacts qu'entretint très tôt le gouvernement bavarois avec la présidence du district de Lindau furent toujours à la limite de la légalité et ne furent, tout du moins au début, jamais officiels. Dans ce contexte, on ne peut s'étonner que la visite du ministre-président bavarois Fritz Schäffer à Lindau, qui avait été prévue pour la fin août 1945 à l'initiative du gouverneur français, n'ait finalement pas eu lieu. Il était encore prématuré d'envisager une telle démarche. Même deux ans après, lors du séjour du ministre-président bavarois Hans Ehard à Lindau, les 20 et 21 mars 1948, on prit soin de souligner l'aspect non politique de cette visite. Sinon, un représentant du gouvernement militaire américain aurait été tenu d'accompagner le ministre-président. Cependant, cela

Bei dem Bemühen, auch vor Ort Präsenz zu zeigen, kam der bayerischen Staatsregierung entgegen, daß Frankreich die Beziehungen zwischen Bayern und Lindau vergleichsweise unverkrampft sah. Die Franzosen benutzten Lindau nämlich als Faustpfand, um ihren Einfluß in Bayern geltend machen zu können. Allerdings ergriffen sie auch Maßnahmen, die in München Besorgnis erregten. Ein Beispiel dafür war die von der Militärregierung im Oktober 1946 angeordnete Entsendung dreier Delegierter des Kreises Lindau in den Landtag von Württemberg-Hohenzollern, wo sie allerdings nur eine beratende Stimme hatten. Folge war jedoch, daß fortan vor allem die dort beschlossenen Gesetze für Lindau übernommen wurden. Sceptiker konnten sich bestätigt fühlen, als bei den württembergischen Landtagswahlen vom 18. Mai 1947 auch die Bewohner des Kreises Lindau zu den Urnen gerufen wurden. Die Angst, daß auf diese Weise Fakten geschaffen werden könnten, mobilisierte nicht nur die Staatsregierung, sondern auch die Lindauer Parteien. Daß Christlich-demokratische Partei, Demokratische Partei, Sozialdemokratische Partei und Kommunisten in einem gemeinsamen Flugblatt die Schicksalsgemeinschaft mit dem bayerischen Vaterland unterstrichen, dürfte in der bundesdeutschen Parteiengeschichte ein einzigartiger Vorgang geblieben sein.¹⁰

Signalcharakter hatte es daher, als der Kreis Lindau nach komplizierten Vorverhandlungen am 26. November 1950 erstmals an den bayerischen Landtagswahlen teilnehmen konnte. Daß Lindau fortan einen Abgeordneten nach München entsandte, macht deutlich, daß mit Errichtung der Tri-zone die Zonengrenzen im Westen immer durchlässiger geworden waren.¹¹ Die definitive Wiedereingliederung Lindaus nach Bayern ließ allerdings noch bis zur endgültigen Aufhebung des Besatzungsstatuts (Mai 1955) auf sich warten. Sie vollzog sich in Form eines vom Bayerischen Land-

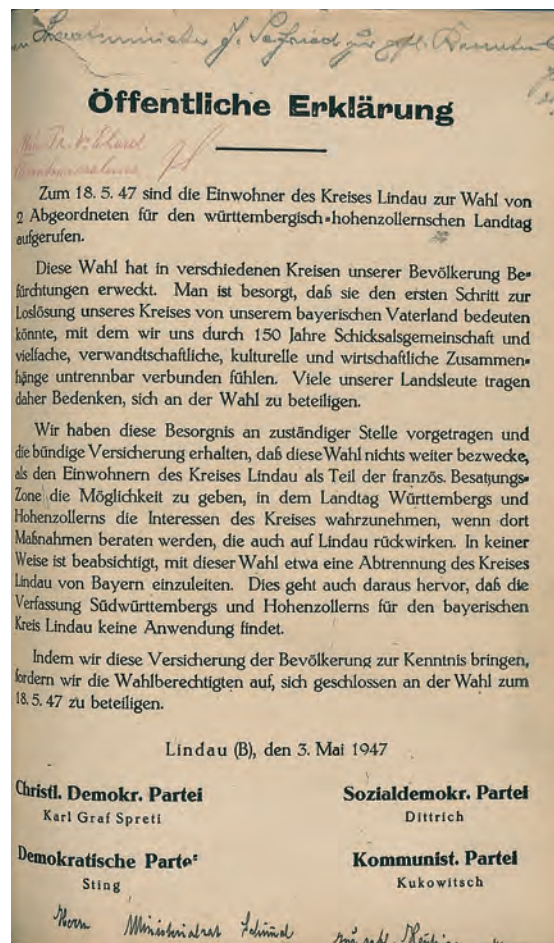
n'empêcha pas le ministre-président de rencontrer à plusieurs reprises pendant ces deux jours de hauts responsables du gouvernement militaire français⁹.

Puisque le gouvernement bavarois tentait de faire acte de présence dans le district, il était très important à ses yeux que la France n'eût rien à objecter aux relations entre la Bavière et Lindau. En effet, les Français utilisaient Lindau comme gage pour faire valoir leur influence en Bavière. Cependant, ils prirent aussi des mesures qui inquiétèrent Munich. Par exemple, le gouvernement militaire ordonna, en octobre 1946, l'envoi de trois délégués de Lindau au Landtag de Wurtemberg-Hohenzollern, où ils n'eurent pourtant que voix consultative. Néanmoins, à partir de ce jour, les lois votées au Landtag furent également appliquées à Lindau.

Les sceptiques se virent confirmés dans leurs doutes, lorsque les habitants de Lindau furent aussi appelés à voter lors des élections du Landtag de Wurtemberg, le 18 mai 1947. La crainte d'être bientôt acculés au fait accompli mobilisa et le gouvernement et les partis de Lindau. Les chrétiens-démocrates, les démocrates, les sociaux-démocrates et les communistes s'allièrent alors pour souligner, dans le texte d'un tract commun, que Lindau était lié par son passé au destin de la patrie bavaroise, ce qui constitue un événement probablement unique dans l'histoire des partis allemands¹⁰.

Le fait que le district de Lindau put, à la suite de négociations préalables extrêmement difficiles, prendre part pour la première fois aux élections du Landtag bavarois, le 26 novembre 1950, fut interprété comme une ouverture prometteuse. Dès lors, Lindau envoya un député à Munich, ce qui prouve combien les frontières des zones à l'Ouest s'ouvrirent peu à peu à partir de l'instauration de la tri-zone¹¹. Il fallut cependant attendre la fin du statut d'occupation en mai 1955 pour obtenir la réintégration définitive de Lindau à la Bavière. Celle-ci s'accomplit grâce à

Öffentliche Erklärung der politischen Parteien im Kreis Lindau anlässlich der Wahlen zum Landtag von Württemberg-Hohenzollern vom 3. Mai 1947, München, BayHStA, StK 10917.
Déclaration publique des partis politiques du district de Lindau à l'occasion des élections au Landtag de Wurttemberg-Hohenzollern du 3 mai 1947, Munich, BayHStA.



tag verabschiedeten Gesetzes über den Bayerischen Kreis Lindau, das am 1. September 1955 in Kraft trat. Der feierliche Staatsakt zur Beendigung der Sonderstellung Lindaus fand gar erst am 27. März 1956 statt. Im Rathaussaal der Stadt Lindau konnte Ministerpräsident Hoegner von französischer Seite Oberst Frey und Colonel du Breil begrüßen.

1. München, BayHStA, StK 10918 und 10919.
2. Siehe für den vorliegenden Beitrag u.a.: Heinz Erber, *Der bayerische Kreis Lindau in der Zeit der Besetzung Deutschlands von 1945 bis 1955*, jur. Diss., München 1958. – Jürgen Klöckler, *Abendland – Alpenland – Alemannien. Frankreich und die Neuordnungsdiskussion in Südwestdeutschland 1945–1947* (Studien zur Zeitgeschichte 55), München 1968. – Gerd Friedrich Nüske, *Württemberg-Hohenzollern als Land der französischen Besatzungszone in Deutschland 1945–1952*. In: *Zeitschrift für hohenzollerische Geschichte* 105 (1982) S. 179–278, 106 (1983) S. 103–194. – Karl Zumstein, *Die Geschichte des Kreispräsidiums Lindau 1945–1955*. In: *Neujahrsblatt des Museumsvereins Lindau* 29 (1985) S. 37–110. – Werner Dobras, *Lindau 1945–1955. Begleitheft zur Ausstellung*, Lindau 1986. – Gerhard Hetzer, *Politischer und wirtschaftlicher Neubeginn in »Französisch-Bayern«*. Stadt und Landkreis Lindau (Bodensee) zwischen Zonen- und Staatsgrenzen 1945–1948, masch. Manuskript, o.J. [1986]. – Edgar Wolfrum, *Französische und deutsche Neugliederungspläne für Südwestdeutschland 1945/46*. In: *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 137 (1989) S. 428–452. – Jörg Thierfelder – Uwe Uffelman (Red.), *Der Weg zum Südweststaat*, Karlsruhe 1991. – Wolfgang Benz (Hrsg.), *Deutschland unter alliierter Besatzung 1945–1949/55*. Ein Handbuch, Berlin 1999. – Heiner Stauder, *Ein zweites »Fürstentum Liechtenstein« am See. Die Sondersituation des Landkreises Lindau 1945–1955/56*. In: Paul Hoser – Reinhard Baumann (Hrsg.), *Kriegsende und Neubeginn. Die Besatzungszeit im schwäbisch-alemannischen Raum* (Forum Suevicum. Beiträge zur Geschichte Ostschwabens und der benachbarten Regionen 5), Konstanz 2003, S. 127–156.
3. Siehe beispielsweise: München, BayHStA, OMGUS CO-439/4; vgl. Karl-Ulrich Gelberg (Bearb.), *Das Kabinett Schäffer*. 28. Mai bis 28. September 1945 (Die Protokolle des Bayerischen Ministerrats 1945–1954), München 1995, S. 305, Anm. 187.
4. München, BayHStA, StK 10916 und 13310. Siehe auch: Karl-Ulrich Gelberg (Bearb.), *Das Kabinett Hoegner I*. 28. September 1945 bis 21. Dezember 1946, Bd. 1 (Die Protokolle des Bayerischen Ministerrats 1945–1954), München 1997, S. 6.
5. *Ämtlicher Anzeiger für den Bayerischen Kreis Lindau* Nr. 17, 11.5.1946, S. 1, *Die bayerischen Farben über Lindau*.
6. *Süddeutsche Zeitung* 4.11.1949 und 17./18.12.1949. – *Augsburger Tagespost* 19.11.1949 (München, BayHStA, StK 10918).
7. Karl-Ulrich Gelberg (Bearb.), *Das Kabinett Hoegner I*. 28. September 1945 bis 21. Dezember 1946, Bd. 2 (Die Protokolle des Bayerischen Ministerrats 1945–1954), München 1997, S. 610.
8. München, BayHStA, StK 10916 und 10917; siehe auch: Gelberg (wie Anm. 4) S. 406–407.
9. München, BayHStA, Nachlaß Ehard 585, 729, 883; ebd. StK 10917.
10. München, BayHStA, StK 10917.
11. München, BayHStA, StK 10919.

une loi, votée par le Landtag bavarois, relative au district bavarois de Lindau, qui entra en vigueur le 1^{er} septembre 1955. La cérémonie officielle célébrait la fin de la spécificité du statut de Lindau n'eut lieu que le 27 mars 1956. Dans la salle de la mairie de la ville de Lindau, le ministre-président Hoegner eut l'occasion de saluer ses invités français, les colonels Frey et du Breil.

1. Munich, BayHStA, StK 10918 et 10919.
2. Voir à ce sujet en particulier : Heinz Erber, *Der bayerische Kreis Lindau in der Zeit der Besetzung Deutschlands von 1945 bis 1955*, thèse de doctorat en droit, Munich, 1958; Jürgen Klöckler, *Abendland-Alpenland-Alemannien. Frankreich und die Neuordnungsdiskussion in Südwestdeutschland 1945-1947*, Munich, 1968 (coll. « Studien zur Zeitgeschichte », 55); Gerd Friedrich Nüske, « Württemberg-Hohenzollern als Land der französischen Besatzungszone in Deutschland 1945-1952 », dans *Zeitschrift für hohenzollerische Geschichte*, n° 105, 1982, p. 179-278, n° 106, 1983, p. 103-194; Karl Zumstein, « Die Geschichte des Kreispräsidiums Lindau 1945-1955 », dans *Neujahrsblatt des Museumsvereins Lindau*, n° 29, 1985, p. 37-110; Werner Dobras, *Lindau 1945-1955. Begleitheft zur Ausstellung*, Lindau, 1986; Gerhard Hetzer, *Politischer und wirtschaftlicher Neubeginn in « Französisch-Bayern »*. Stadt und Landkreis Lindau (Bodensee) zwischen Zonen- und Staatsgrenzen 1945-1948, manuscrit, [1986]; Edgar Wolfrum, « Französische und deutsche Neugliederungspläne für Südwestdeutschland 1945-1946 », dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, n° 137, 1989, p. 428-452; Jörg Thierfelder et Uwe Uffelman, *Der Weg zum Südweststaat*, Karlsruhe, 1991 (rééd.); Wolfgang Benz (éd.), *Deutschland unter alliierter Besatzung 1945-1949/1955. Ein Handbuch*, Berlin, 1999; Heiner Stauder, « Ein zweites "Fürstentum Liechtenstein" am See. Die Sondersituation des Landkreises Lindau 1945-1955/1956 », dans Paul Hoser et Reinhard Baumann (éd.), *Kriegsende und Neubeginn. Die Besatzungszeit im schwäbisch-alemannischen Raum* (Forum Suevicum. Beiträge zur Geschichte Ostschwabens und der benachbarten Regionen 5), Constance, 2003, p. 127-156.
3. Voir par exemple : Munich, BayHStA, OMGUS CO-439/4; cf. Karl-Ulrich Gelberg (éd.), *Das Kabinett Schäffer*. 28. Mai bis 28. September 1945 (Die Protokolle des Bayerischen Ministerrats 1945-1954), Munich, 1995, p. 305, note 187.
4. Munich, BayHStA, StK 10916 et 13310. Voir aussi : Karl-Ulrich Gelberg (éd.), *Das Kabinett Hoegner I*. 28. September 1945 bis 21. Dezember 1946, vol. 1 (Die Protokolle des Bayerischen Ministerrats 1945-1954), Munich, 1997, p. 6.
5. *Ämtlicher Anzeiger für den Bayerischen Kreis Lindau*, n° 17, 11 mai 1946, p. 1 : *Die bayerischen Farben über Lindau*.
6. *Süddeutsche Zeitung*, 4 novembre 1949 et 17-18 décembre 1949; *Augsburger Tagespost*, 19 novembre 1949 (Munich, BayHStA, StK 10918).
7. Karl-Ulrich Gelberg (éd.), *Das Kabinett Hoegner I*. 28. September 1945 bis 21. Dezember 1946, vol. 2 (Die Protokolle des Bayerischen Ministerrats 1945-1954), Munich, 1997, p. 610.
8. Munich, BayHStA, StK 10916 et 10917; voir aussi : K.-U. Gelberg, note 4 *op. cit.*, p. 406-407.
9. Munich, BayHStA, Nachlaß Ehard 585, 729, 883; *ibid.*, StK 10917.
10. Munich, BayHStA, StK 10917.
11. Munich, BayHStA, StK 10919.